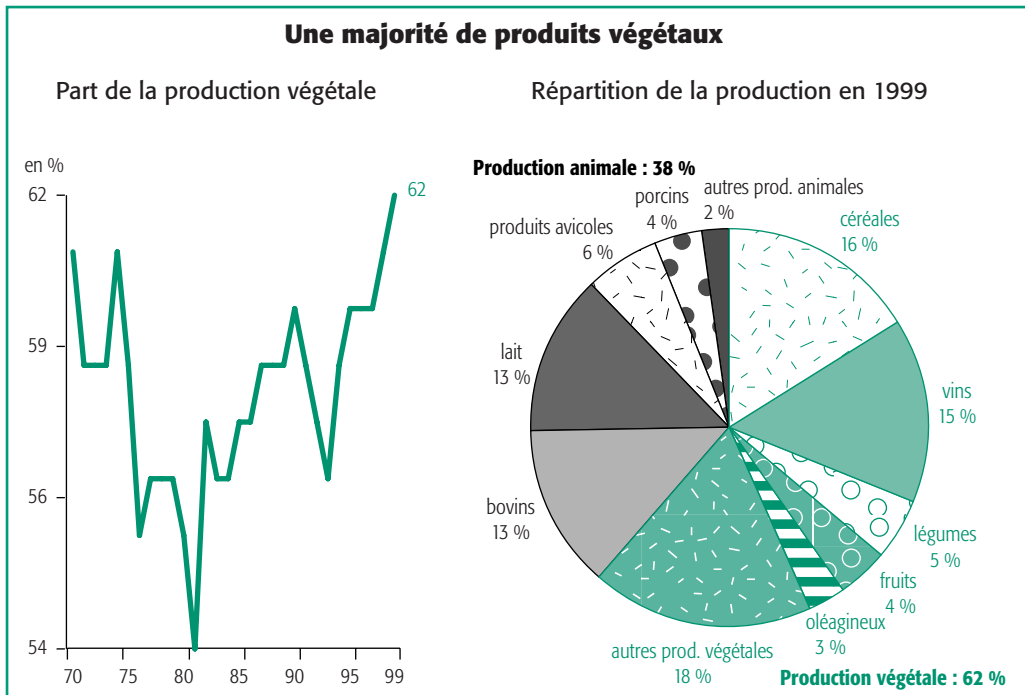


Vigne et céréales : les deux mamelles de l'agriculture

L'agriculture française se développe depuis vingt ans principalement grâce au dynamisme de ses produits végétaux. Le vin et les céréales en sont les produits phares. Le dernier numéro de la collection « GraphAgri » consacré à l'agriculture passe en revue les divers aspects de ce secteur.

Les produits végétaux sont les principaux moteurs de la croissance agricole française. Ils représentaient 54 % de la production en 1981, ils en constituent 62 % en 1999. La réforme de la politique agricole commune (Pac) de 1993 avait certes inversé ce mouvement. Mais il a rapidement repris son cours à un rythme au moins aussi soutenu que pendant la décennie quatre-vingt. Le dynamisme de cette forme

d'agriculture apparaît également à travers d'autres indicateurs, du commerce extérieur au nombre d'exploitations, du revenu agricole à la répartition des sols. Les vins et les grandes cultures en sont deux produits phares puisqu'ils représentent à eux deux près du tiers de la production agricole en 1999. Les vins ont acquis leur importance en s'adaptant à la demande et en se passant peu à peu des concours publics. En 1999, la production viticole se chiffre à 59 milliards de francs contre 9 milliards en 1970. Elle s'est transformée en délaissant les vins courants. Leur récolte était de trois à quatre fois plus volumineuse que celle des vins de qualité il y a trente ans, elles sont désormais d'importance comparable. La production de vins d'appellation a augmenté et celle de vins courants a été réduite à la suite d'arrachages. L'adaptation des volumes à la demande a permis un doublement des prix des deux types de vins depuis 1980. La croissance des cours n'a connu qu'une seule pause, le début des années quatre-vingt-dix, qui faisait suite à une période de hausse vertigineuse. Une fois revus à la baisse, les tarifs des vins ont repris leur ascension. ➤

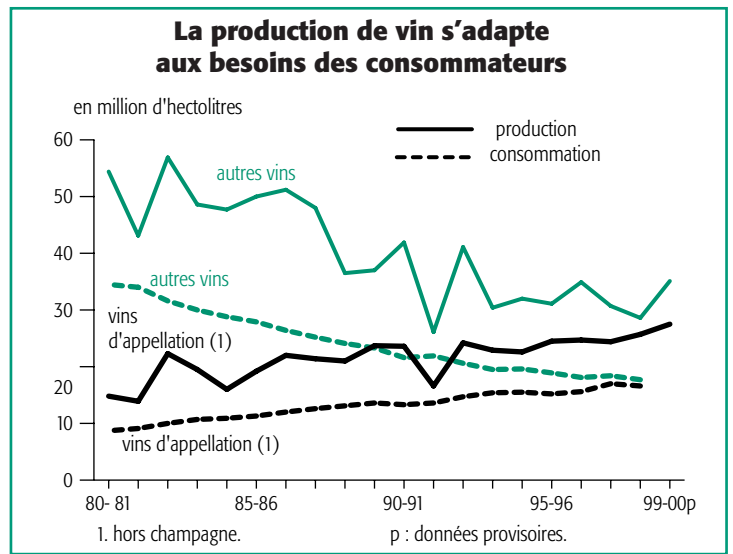


Source : Agreste



> Excédent commercial record

Les vins et alcools contribuent de façon primordiale à l'excédent commercial de l'agroalimentaire. En 1999, le solde des échanges de boissons s'élève à 46 milliards, sur un montant total de 62 milliards. L'excédent commercial des boissons est un des rares à avoir sensiblement augmenté depuis dix ans. Il est, en 1999, de 14 milliards plus élevé qu'en 1990. Alors que les exportations agroalimentaires françaises se font à 70 % avec l'Union européenne, les ventes de boissons sont davantage destinées aux pays tiers. Le cognac, dont la quasi-totalité de la production est exportée, en est une bonne illustration. Les ventes à destination de l'Asie et des États-Unis sont deux fois plus importantes que celles effectuées dans l'Union. Les exportations de champagne sont plus équitablement réparties avec une grosse moitié dans l'Union et le reste en Suisse, aux États-Unis et en Asie. Mais la plus grosse partie de la récolte est vendue en France, ce qui protège les viticulteurs de la volatilité de certains marchés étrangers. Le succès des vins d'appellation permet à leurs producteurs



Source : Agreste - Douanes

d'obtenir les plus forts revenus agricoles. Le revenu des exploitants de la Marne est trois fois supérieur au revenu agricole moyen

Le revenu des exploitants de la Marne est trois fois supérieur au revenu agricole moyen

En 1997, on dénombre 51 000 viticulteurs produisant du vin sous AOC contre 68 000 en 1979. La diminution du nombre d'exploitants date des années quatre-vingt-dix qui ont pourtant été une période de forte croissance pour ce secteur.

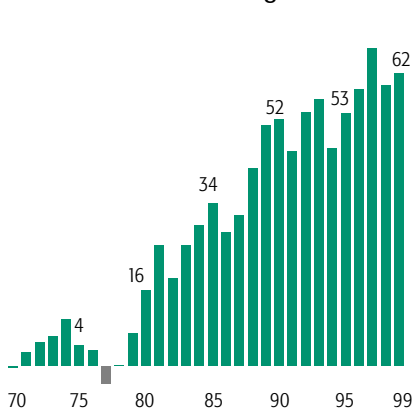
Côte-d'Or et de Gironde qui sont autant de départements viticoles d'appellation. L'excellente conjoncture des vins d'appellation n'a pas empêché le recul du nombre d'exploitants. En 1997, on dénombre 51 000 viticulteurs produisant du vin sous AOC contre 68 000 en 1979. La diminution du nombre d'exploitants date des années quatre-vingt-dix qui ont pourtant été une période de forte croissance pour ce secteur.

Croissance des rendements céréaliers

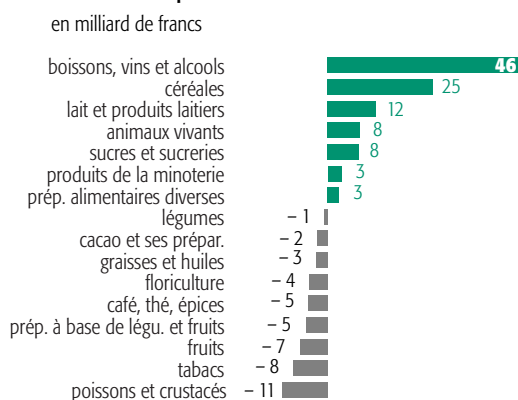
Parce que la réforme de la Pac de 1993 a diminué leurs prix, la part des céréales dans les ventes agricoles n'a pas progressé depuis 1970. Elles en représentent toujours près de 15 % malgré une croissance bien réelle des récoltes. La production de blé tendre est passée de 23 millions de tonnes en 1980 à 35 en 1999, et celle de maïs de 9 à 15 millions. Ces croissances résultent d'une forte progression des rendements, supérieure à un quintal par an à l'hectare pour le blé, et proche de deux quintaux pour le maïs, car l'augmentation des surfaces cultivées a été moins sensible. En vingt années, 500 000 hectares supplémentaires ont été

Forte progression du solde commercial agroalimentaire

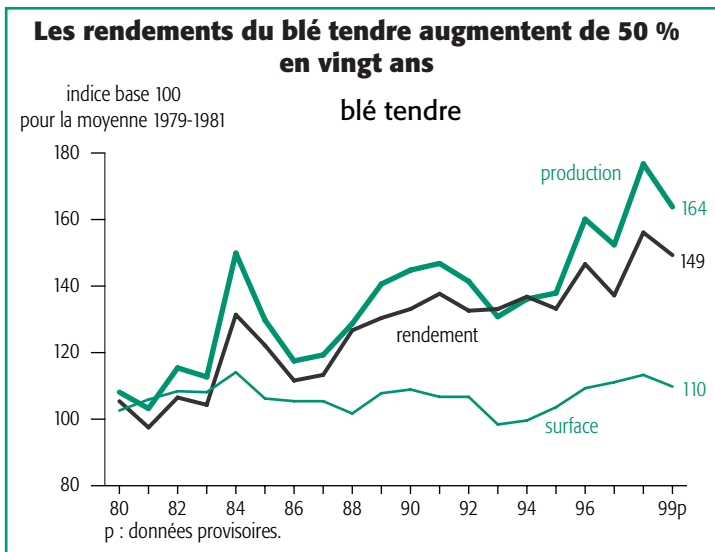
Solde commercial agroalimentaire¹



Principaux résultats sectoriels de 1999²



1. Caf-Fab - 24 premiers chapitres de la NC, y compris les Dom à partir de 1997.
2. Données provisoires pour 1999.



Source : Agreste

> ensemencés en blé et 40 000 en maïs. Les nouvelles implantations proviennent d'une part de l'extension des terres arables, d'autre part d'une redistribution des superficies consacrées aux céréales. La culture du blé a, depuis la réforme de 1993, souvent été préférée à celles des autres céréales. Fortement subventionnées à l'exportation, les céréales ont longtemps été le moteur des ventes françaises à l'étranger. Mais les excédents extérieurs, s'ils demeurent importants, diminuent en valeur pour cause de nouveaux prix. Plus de 28 milliards de francs de céréales ont été exportés en 1999. Les ventes à l'étranger ont culminé à 35 milliards en 1985 et ont régressé par la suite. Les quantités de blé tendre exportées ont depuis beaucoup fluctué, car la chute des cours avait accru leurs utilisations en Europe pour l'alimentation animale. Les exportations de maïs se maintiennent, en quantité, depuis 1993.

Oléagineux : une production récente

D'implantation récente, les cultures oléagineuses ont connu une expansion rapide. Quasiment absentes en 1970, elles représentent 3 % des productions

agricoles en 1999. Comme les céréales, leurs prix ont pourtant été revus à la baisse en 1992. Mais ces cultures ont aussi bénéficié à cette occasion d'un statut particulièrement attractif quand elles étaient destinées à un usage industriel. Le com-

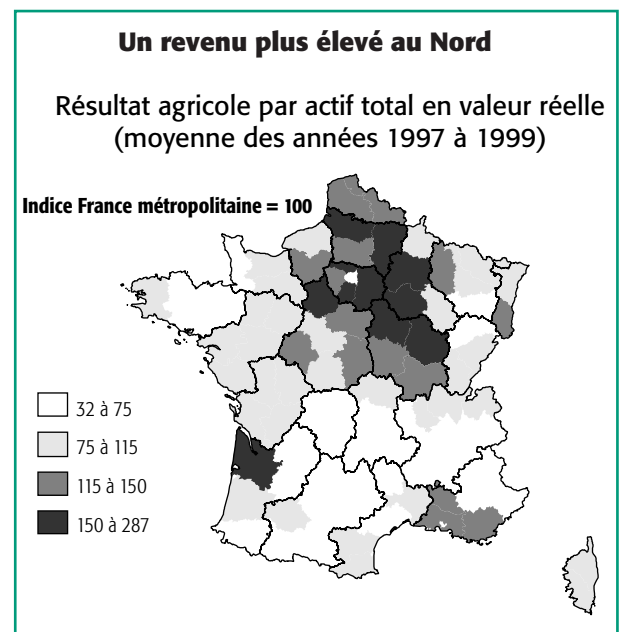
Le solde du commerce extérieur de tourteaux est structurellement déficitaire

merce extérieur des produits oléagineux est plus contrasté que celui des céréales. Les échanges de graines oléagineuses, surtout utilisées pour la fabrication d'huiles, sont excédentaires depuis 1994. Le solde extérieur des tourteaux est structurellement déficitaire. Les industriels de l'alimentation animale en importent selon les années de 4 000 à 5 000 tonnes, et même un peu plus en 1999. Ces achats sont constitués pour l'essentiel de soja en provenance du Brésil et des États-Unis. Ils leur permettent de palier l'insuffisance de la production française de protéines végétales, qu'elles soient issues des cultures oléagineuses ou protéagineuses. La culture des

pois protéagineux, déjà limitée avant 1993, a reculé après 1993 en raison de sa faible rentabilité. Dans l'échelle du revenu agricole, les producteurs de grandes cultures arrivent derrière les viticulteurs d'appellation. Sur la période 1997-1999, le revenu des exploitants de Seine-et-Marne est deux fois supérieur au revenu agricole moyen. Et ceux des agriculteurs du Bassin parisien figurent tous parmi les plus élevés. Les exploitations de grandes cultures ne sont guère moins nombreuses aujourd'hui qu'il y a vingt ans. On en dénombrait 160 000 en 1979 contre 137 000 en 1997. Mais elles se sont sensiblement agrandies. Les surfaces consacrées aux céréales, oléagineux et protéagineux ont gagné un demi-million d'hectares en vingt ans malgré l'instauration du gel des terres à partir de 1993.

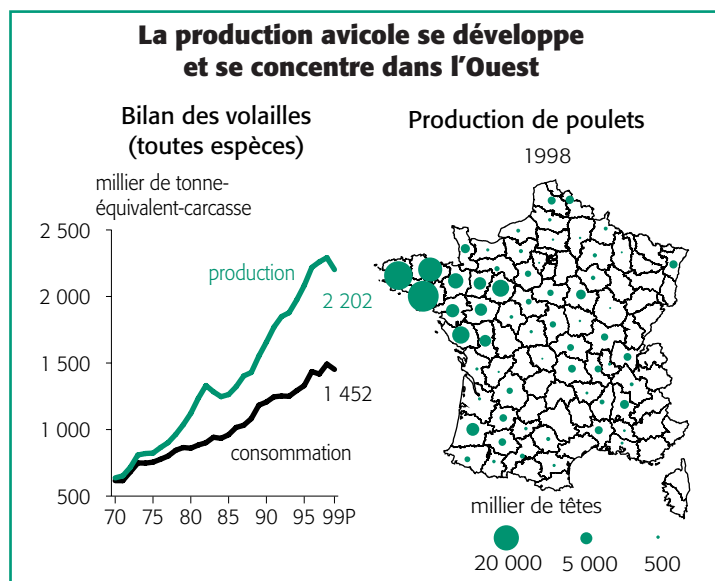
Développement et concentration de l'aviculture

Le développement de l'agriculture française ne se limite pas pour autant aux seuls produits végétaux. L'élevage hors sol, qui comprend l'aviculture et la production de porcs, en a aussi été >



Source : Agreste

> l'un des moteurs. Entre 1979 et 1997, les effectifs des volailles de chair détenues par les exploitations agricoles ont ainsi doublé pour les poulets de chair, triplé pour le canard, et ont été multipliés par 2,6 pour les dindes. Et le cheptel de pintades s'est accessoirement accru de 24 %. Ce développement de la branche s'est accompagné d'une concentration de la production dans les gros élevages aussi bien pour les poules pondeuses que pour les volailles de chair. En 1997, sur l'ensemble des élevages de plus de 100 poules, 18 % abritent plus de 20 000 têtes et détenaient 75 % des effectifs. La concentration était à peine moins forte pour le poulet de chair puisque 16 % des exploitations de plus de 20 000 têtes détiennent 60 % des effectifs. Ces gros élevages sont pour l'essentiel implantés en Bretagne et dans les Pays de la Loire où l'on dénombre aujourd'hui près des



Source : Agreste - Douanes

deux tiers des effectifs de poulets et 55 % des poules pondeuses. Et si production de canards et d'oies à gaver sont surtout présents en Aquitaine et Midi-Pyrénées, elle augmente fortement dans les Pays de la Loire. Le développement de la

production avicole repose sur la croissance de la consommation française et le dynamisme des exportations. Cette production a, en 1999, pour la première fois depuis quinze ans reculé. Cette baisse, en moyenne de 4 %, concerne toutes les espèces à l'exception des canards à gaver. Mais elle s'explique aussi par les difficultés rencontrées à l'exportation principalement pour la viande de poulet. Malgré la progression de 10 % de l'ensemble des importations de viandes de volaille, le solde des échanges extérieurs reste largement positif et atteint 765 milliers de tonnes.

Scees

L'ouvrage de référence sur l'agriculture

■ L'édition 2000 de *L'agriculture, la forêt et les industries agroalimentaires* présente en 160 pages, dans la collection « Graphagri », les principaux aspects de la France agricole. Il s'intéresse aussi bien à la démographie, à la production, aux échanges extérieurs qu'au revenu des agriculteurs. Chaque sujet abordé est analysé à l'aide d'un texte clair et illustré par des graphiques. Si cet ouvrage fournit les derniers résultats disponibles, il s'attache toujours à les replacer sur une longue période. Véritable encyclopédie de poche *L'agriculture, la forêt et les industries agroalimentaires* constitue, année après année, une source d'informations exceptionnelle pour tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture et à la forêt.



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Agreste : la statistique agricole

Direction des affaires financières. SERVICE CENTRAL DES ENQUÊTES ET ÉTUDES STATISTIQUES

251, rue de Vaugirard, 75732 Paris Cedex 15. Tél. : 01 49 55 85 85 — Fax : 01 49 55 85 03

Directeur de la publication : José Rey ■ Rédacteur en chef : Laurent Bisault ■ Conception : Yann Le Chevalier ■ Composition : Scees

■ Impression : Imprimerie Médous, Toulouse ■ Dépôt légal : à parution ■ ISSN : 0246-1803 ■ Prix : 16 F ■ © Agreste 2000